

déterminé comme lui. Ils disent à l'empereur qu'ils viennent dîner avec lui. Selon la coutume de Russie, on commence par un verre d'eau-de-vie. Il étoit empoisonné. Le czar s'en aperçoit au feu qui dévore ses entrailles. Il refuse un second verre qu'on lui présente. On veut le faire avaler de force. Il se débat. Les deux prétendus convives le renversent et l'étranglent. Orlof repart, et se rend au palais. L'impératrice étoit à table. Il se présente échevelé, et les habits en désordre; et fait signe à Catherine. Elle se lève, passe avec lui dans un cabinet, y reste un moment, se remet tranquillement à table, et le lendemain la mort de l'empereur est annoncée comme causée par une colique hémorrhoidale.

Le corps fut apporté à Pétersbourg, et resta trois jours exposé aux yeux du peuple. Le visage étoit noir, et le cou meurtri. Mais on aima mieux le présenter dans cet état, au risque des soupçons et des discours qu'on pourroit tenir, que d'encourir le danger de voir, s'il n'étoit pas bien reconnu, quelque aventurier prendre son nom et exciter dans l'empire des troubles, comme il y en avoit eu des exemples.

Les grands qui avoient contribué à la révolution s'at- Catherine II.  
tendoient, comme la princesse d'Aschekof le leur avoit fait espérer, et comme elle le croyoit elle-même, que Catherine en montant sur le trône établirait un sénat ou un conseil qui limiteroit son autorité. Quelques uns même se persuadoient qu'elle ne prendroit que le titre de régente. Mais Orlof, sûr des troupes, ne voulut pas souffrir qu'on mit des bornes à la puissance de sa souveraine. Il s'en expliqua impérieusement, et personne n'osa le contredire. La princesse en marqua du mécon-